

LE JEU DE BALLE

NOUS POUVONS AFFIRMER EN TOUTE CERTITUDE QUE LE JEU DE BALLE FIT SON APPARITION AU PAYS VALENCIEN AVEC LE ROYAUME DE VALENCE, LA CIVILISATION EUROPÉENNE CHRÉTIENNE ET NOBLE, LA CULTURE CHEVALERESQUE DES JEUX CULTIVÉS.

© "EL TEMPS"



ANTONI MOLLÀ JOURNALISTE

Les quelques spécialistes s'étant intéressés au jeu de balle se sont aperçus — comme en tout ce qui concerne la culture populaire — que les Valenciens ne détenaient la patente d'aucune originalité. Du moins, notre contexte culturel le plus immédiat — celui où il nous faut situer nos analyses — est l'Europe occidentale, l'Europe chrétienne. On y trouvera plus de ressemblances que de contrastes. À moins bien sûr que nous y cherchions ce *narcissisme de la petite différence* dont parlait Freud. En effet, le jeu de balle valencien fait partie du legs culturel, de l'héritage traditionnel d'une vaste mosaïque de peuples. De peuples aussi anciens et aussi dignes que le nôtre : la mosaïque de notre civilisation. Donc, inutile de nous

perdre dans la nuit des temps, si magique soit-elle, pour y trouver de glorieuses références, ou pour justifier que nous attendons chaque samedi pour nous régaler du "doigté" d'Eusebio, du "coup de bras" de Josep Maria, ou de l'extraordinaire beauté des manières de Genovés ; que nous attendons chaque samedi pour miser — à chacun ses penchants — deux cents duros sur les rouges. Acceptez toutefois un brin de diversion savante. Il y a les premières références mythiques dans la légende de Gygès, roi de Lydie ; il y a les hexamètres rythmiques de l'Odyssée d'Homère dans la traduction de Riba ; il y a les épigrammes de l'*Apophoreta* de Martial. Le tout farci d'abondantes suggestions à l'intention des fureteurs d'origines sacrées et pures.

Dans Martial, en fait, nos férus de littérature ont trouvé la paternité des variantes les plus répandues de l'actuel jeu de balle : le *raspall* (*haspertum*) et le jeu de la longue (*pila trigonalis*).

Cependant, nous pouvons affirmer en toute certitude que le jeu de balle fit son apparition au Pays Valencien avec le royaume de Valence, la civilisation européenne chrétienne et noble, la culture chevaleresque des jeux cultivés. En fait, avant de devenir le jeu populaire par excellence, il constituait un divertissement de la noblesse, à l'instar du jeu de paume en France et du tennis en Angleterre.

Plus encore : le jeu de paume, le tennis et le jeu de balle sont à l'origine des variantes d'un même jeu générique. Un jeu présentant davantage de similitudes que



de différences jusqu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e ; c'est-à-dire tant que ces pays maintiennent des structures agraires et villageoises, jusqu'à l'arrivée du chambardement connu sous le nom global de modernisation : le passage de la société traditionnelle à la société moderne (urbaine, industrielle, de services) qui, dans certains endroits, représenta une condamnation à mort et, dans d'autres, le commencement d'une agonie aux conséquences fâcheuses.

Les caractéristiques du jeu se ressemblent toutefois beaucoup et ce, qu'il soit pratiqué en plein air — jeu ouvert — ou à l'intérieur d'un local spécial ou trinquet — jeu fermé. Qu'il reçoive le nom de tennis, jeu de paume, *galotxa*, *raspall* ou *escala i corda*, les participants se situent les uns en face des autres, tête à tête ; le décompte des points suit le système sexagésimal — c'est-à-dire le système de mesure du temps — : l'unité est le *jeu* et les fractions sont les *quinzes* ou frappes (quinze, trente, quarante-cinq et jeu). La balle frappée de la main nue est en cuir ou lanières enroulées ; celle que l'on frappe avec la pala ou raquette est faite d'un matériau plus moderne. Les modalités du fronton furent introduites en Euskadi à la fin du XIX^e siècle où, en fait, jusqu'à cette époque on pratiquait aussi la longue.

Rappelons par ailleurs que si en Angleterre le jeu (tennis) conserva son caractère noble et raffiné, ce fut grâce au rôle historique joué par l'aristocratie britannique qui, à la différence de ce qui se passe par exemple en France, devient à l'époque contemporaine, la classe progressiste et nationale. N'oublions pas que la noblesse française se convertit après la Révolution en une classe réactionnaire, et que les quelques édifices parisiens du jeu de paume qui sont détruits en 1789, le sont précisément parce qu'ils constituent l'emblème de l'Ancien Régime.

Quant à la survivance du jeu de balle au Pays Valencien, elle est due non pas à la fidélité des traditions, mais bien à l'inertie historique dans laquelle s'est maintenue le pays en tant que société villageoise et rurale — celle-là même que décrit le premier Joan Fuster — jusqu'aux années soixante de notre siècle. En fait, l'industrialisation-urbanisation-tertiarisation du pays est un phénomène très récent — et, disons-le, galopant.

Bien que le jeu de balle à mains nues puisse être pratiqué de nombreuses et diverses façons, ce sont l'*escala i corda* et le *raspall* (sans degrés ni corde) qui l'emportent actuellement au trinquet, tandis que la *galotxa* et le *raspall* sont les plus pratiqués en plein air. Le *raspall* est considéré comme la forme la plus ancienne, et l'on peut dire qu'il a trouvé une nouvelle jeunesse tant en ce qui concerne le nombre de spectateurs assistant aux parties que du point de vue du recrutement de nouveaux joueurs de valeur. Sa pratique est limitée aux contrées de la Safor, du val d'Albaida, de la Costera et de la Marina, le *Zurdo*, trinquet de Gandía, en étant la citadelle. Oliva et el Genovés sont les villages qui sortent la plupart des nouvelles recrues. El Genovés, avec ses 2000 habitants, compte plus de 25 joueurs d'*escala i corda* et de *raspall* professionnels et ce, depuis l'apparition du phénomène Francesc Cabanes — el Génovés de son nom de sportif —, incontestablement le meilleur joueur de balle valencien de tous les temps, le véritable monstre de la balle de cuir de vache, l'idole et le modèle du trinquet, le représentant moderne du jeu le plus ancien, l'unique joueur de balle vêtu d'un pantalon blanc (professionnel), capable de renvoyer la balle par-dessus la corde à chaque fois qu'il la touche.

Il vous semblera peut-être que je force la note. Tant pis. Face à la standardisation des jeux et du sport, des coutumes et des

héros, des modèles d'imitation collective dont nous parlait Max Horkheimer, originaire de Francfort, posséder un champion domestique, particulier, différent, un petit héros valencien dans l'âme, est un luxe qui mérite tous les honneurs. Les petits héros, toujours accessibles, contrairement aux idoles de la télévision, s'humanisent, sont débarrassés de cette pesanteur de bureaucratie étatisée dont sont empreints les monstres sacrés que nous sert l'informatique. Je dois reconnaître que je ne suis ni un fou des idoles ni un partisan des mythes — même nationaux —, mais, s'il doit en exister, je suis de l'opinion qu'il sera toujours préférable d'honorer el Genovés que de vénérer Maradona.

Sarasol, Pigat et Oltra, issus de l'école de el Genovés — du village et du maître — sont des *escaleters* (joueurs de *resto*) de premier ordre. Le sont également Fredi, Puchol, Mezquita et le grand Eusebio qui, à 45 ans, demeure le meilleur *braguetada* (manière de jouer la balle à la hauteur de la ceinture) des trinquets du pays. Parmi les milieux de corde, signalons Josep Maria et Xatet II comme joueurs confirmés, et Oñate II, Perele, Bartual, Sarasol II et beaucoup d'autres en tant que nouveaux venus.

Et voilà. Si jamais, vous désiriez en savoir plus, sachez que le lundi on joue à Sagunt, le mardi à Massamagrell, le mercredi à Sagunt et à Bétera, le jeudi à Pelaijo, le vendredi à Sagunt et Gandia, le samedi à Pelaijo et à Gandia, le dimanche à Benidorm. Et tous les jours, dans n'importe quelle rue de n'importe quel village du Pays Valencien. Une seule recommandation : observez la couleur de la ceinture des joueurs. Et soyez attentifs à ce que diront les parieurs : Messieurs, sur qui misons-nous ?

Une chose est certaine : au jeu de balle valencien, celui qui tope s'engage à payer. C'est sérieux. ■